

FILM D'OUVERTURE DU FESTIVAL DE RIO 2008

FESTIVAL INTERNATIONAL DE TORONTO 2008  
SÉLECTION OFFICIELLE

MACT Productions et Paradis Film  
présentent

**RIO  
LIGNE**

**174**

UN FILM DE **BRUNO BARRETO**

*“RIO LIGNE 174 est un film sur la condition humaine et  
non pas sur la situation sociale du Brésil”*

Bruno Barreto

**DISTRIBUTION**

**ocean** Films DISTRIBUTION

6, rue Lincoln

75008 Paris

Tél : 01 56 62 30 30

Fax : 01 56 62 30 40

[www.ocean-films.com](http://www.ocean-films.com)

**RELATIONS PRESSE**

Laurette MONCONDUIT

Jean Marc FEYTOUT

Tél. : 01 40 24 08 25

Fax : 01 43 48 01 89

[lmonconduit@free.fr](mailto:lmonconduit@free.fr)

Photos, affiche et dossier de presse téléchargeables sur [www.ocean-films.com/presse](http://www.ocean-films.com/presse)

## PRESENTATION

Les dernières heures de la vie de Sandro do Nascimento, 22 ans, le “preneur d’otages du bus 174”, ont été suivies par des millions de personnes à la télévision. Son enterrement n’a été suivi que par une personne: sa mère adoptive.

Après avoir découvert le documentaire *Ônibus 174* de José Padilha, le réalisateur Bruno Barreto a construit une fiction relatant la rencontre d’un adolescent orphelin et d’une femme obsédée par le souvenir de son fils. La rencontre de deux personnes à la dérive, qui a été ponctuée par la mort d’une jeune professeure et de Sandro, laissant cette mère à nouveau orpheline de son fils.

“RIO LIGNE 174 *est un film sur la condition humaine et non pas sur la situation sociale au Brésil. Son histoire, basée sur des événements réels, raconte les trajectoires d’une mère qui perd un fils et d’un fils qui perd sa mère.*”, précise le réalisateur.

Pour la première fois Bruno Barreto a travaillé avec des acteurs novices ou amateurs issus de troupes sans ressources de Rio de Janeiro. Parmi eux Michel Gomes (Sandro), qui joue pour la première fois un rôle principal, et Marcello Melo Jr (Alê), que l’on découvre au cinéma. Les deux garçons, Gabriela Luiz (Soninha) et les dizaines de figurants ont été coachés par les frères Rogério et Ricardo Blat. Parmi les rôles importants, on peut citer aussi Cris Vianna (Marisa), Anna Cotrim (Walquíria) et Tay Lopes (Jaziel). Le scénario de RIO LIGNE 174 est signé par Braulio Mantovani (*La Cité de Dieu*), la photographie est d’Antoine Heberlé (*Paradise Now*), la musique originale de Marcelo Zarvos, brésilien établi aux Etats-Unis (*The Good Shepherd* ; *Hollywoodland* ; *What Just Happened?*), la direction artistique de Cláudio Amaral Peixoto, les costumes de Bia Salgado, le montage de Letícia Giffoni, le mixage de Bruno Tarrière (*León* ; *The Messenger - The Story of Joan of Arc*) et le son de Guillaume Sciamia (*Indochina*; *A Professora de Piano*).

Dans un souci de reconstitution rigoureuse des faits, RIO LIGNE 174 a été filmé en extérieur dans le Centre de Rio de Janeiro, à l’église de la Candelária, dans le quartier du Jardin Botanique et les favelas Tavares Bastos et de Curicica, pendant huit semaines, entre juillet, août et septembre 2007.

Le film est une production Moonshot Pictures, Movie&art, Mact Productions, Paramount Pictures et Globo Filmes, avec la participation de Canal +.

## SYNOPSIS

Rio de Janeiro, 1983. Marisa, allaite le petit Alessandro dans une favela carioca. Toxicomane, elle assiste impuissante à l'enlèvement de son bébé, retiré de ses bras par le chef du trafic local, à cause d'une dette impayée. La mère ne récupérera jamais l'enfant qui sera désormais élevé par le dealer. Expulsée de la communauté, destituée de tout bien matériel ou lien affectif, il ne lui reste plus que le souvenir d'Alessandro. Marisa commence à fréquenter un des lieux de cultes religieux qui prolifèrent dans la périphérie de la ville – la seule consolation à une obsession qui ne la lâche pas et une blessure qui ne cicatrise pas: retrouver le fils perdu.

Rio de Janeiro, 1993. De l'autre côte de la Baie de Guanabara, Sandro, dix ans, fils unique, voit sa mère, qui possède un petit snack, tuée par deux voleurs. Bien que recueilli chez sa tante, le garçon ne se sent pas bien et décide de s'enfuir. Il commence à vivre dans les rues et se lie avec un groupe de gamins, qui l'entraînent dans le monde de la drogue et des petits délits. Sandro apprend vite les règles de la vie dans la rue et rencontre sa première petite amie. Bien qu'incapable de lire ou d'écrire, Sandro rêve d'être rappeur. Son seul lien avec 'l'autre côté' se fait par l'intermédiaire de Walquíria, une bénévole d'origine aisée qui s'occupe des enfants des favelas. Après l'assassinat de sa mère, Sandro ne tarde pas à être témoin d'une autre tragédie - "le carnage de la Candelária" – au cours duquel huit gamins sont tués par la police devant l'église principale de Rio.

La pègre a de longs tentacules et ne tarde pas à s'approcher de Sandro et d'Alessandro, d'abord dans la rue, puis dans une institution pour mineurs délinquants. Quand Marisa apprend la mort du caïd de la drogue, elle retourne à la favela pour récupérer son fils. Par hasard, Marisa parvient jusqu'à Sandro et pense avoir retrouvé son fils perdu. Une poignante et forte relation se noue entre eux deux.

Une histoire qui connaît un dénouement brutal en juin 2000, est retransmis en direct par la télévision et paralyse le Brésil.

**SYNOPSIS COURT :** Une mère à la recherche de son fils, un fils qui a besoin d'une mère. Un drame émouvant qui aboutit à une prise d'otages dans un bus en pleine zone résidentielle de Rio en juin 2000. Inspiré d'une histoire réelle.

## REALISATION - BRUNO BARRETO

Bruno Barreto a dix-huit films à son actif. Il a réalisé son premier film, *Tati, a Garota* en 1972, à 17 ans, suivi de *A Estrela Sobe* et *Dona Flor e Seus Dois Maridos* (*Dona Flor et ses deux maris*), le plus grand succès du cinéma brésilien de tous les temps avec plus de 12 millions d'entrées.

Dans sa filmographie, il faut souligner aussi *Romance da Empregada* (avec Betty Faria, Daniel Filho et Brandão Filho), *O Que é Isso, Companheiro?*, nommé à l'Oscar du Meilleur film étranger de 1998, *Bossa Nova* (avec Amy Irving et Antonio Fagundes), déclaration d'amour à Rio de Janeiro, la ville où il est né, et *O Casamento de Romeu e Julieta*, qui a été vu par plus d'un million de spectateurs.

A partir de 1990, il partage sa carrière de réalisateur entre le Brésil, les Etats-Unis, où il réalise six long-métrages avec de grands noms du cinéma américain, tels que Robert Duvall, Andy Garcia, Kevin Spacey et Amy Irving dans *A Show of Force*, Dennis Hopper et Amy Irving dans *Carried Away* Gwyneth Paltrow et Mike Myers dans *View from the Top*.

En 2005, Bruno Barreto retourne vivre au Brésil et s'installe à São Paulo, décor de ses deux derniers films – *O Casamento de Romeu e Julieta* et *Caixa Doi\$*.

En 2006, il débute comme metteur en scène de théâtre avec l'adaptation brésilienne de la pièce lauréate du Prix Pulitzer, *Dúvida*, de John Patrick Shanley .

Son prochain film - *A Arte de Perder* – d'après un scénario de Carolina Kotscho - traitera de la vie de l'américaine Elizabeth Bishop, considérée une des plus grandes poétesses de langue anglaise, et sa longue relation avec la brésilienne Lota de Macedo Soares.

## ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

### **D'où est venue l'idée de faire RIO LIGNE 174 ?**

En juin 2000, lorsque la prise d'otages du bus en plein milieu de Rio de Janeiro, et sa retransmission en direct, a traumatisé le Brésil, je vivais à New York. J'ai pris connaissance de ce qui venait de se passer par la presse. En 2002, quand j'ai vu le documentaire *Ônibus 174*, dans lequel ma fille a travaillé comme assistante de production, j'ai été bouleversé et j'ai immédiatement appelé le réalisateur José Padilha. Je lui ai dit que j'étais sous le choc mais aussi étonné de voir la femme qui prenait Sandro pour son fils seule à son enterrement. Pourquoi cette femme, si simple, si forte, mais également si blessée, portant une rose rouge, était-elle convaincue d'être la mère de Sandro ?

### **Et qu'avez-vous découvert ?**

Pour commencer, Padilha m'a dit que j'avais fait mouche – sans aucun doute la vie de cette femme pourrait faire l'objet d'un film en soi. Après des recherches, j'ai découvert qu'elle avait eu un fils qui s'appelait Alessandro, né de père inconnu. Tous les matins, elle partait au travail et laissait l'enfant à une voisine. Un jour, en rentrant, la voisine et Alessandro avaient disparu. Elle devint alors obsédée par l'idée de retrouver son fils. Un jour elle rencontre Sandro et l'adopte. J'ai été séduit par cette trame d'une mère à la recherche d'un fils perdu et d'un fils ayant besoin d'une mère. Le drame de ces personnes à la recherche d'affection et qui tentent de survivre dans des conditions totalement défavorables pourrait se passer n'importe où, n'importe quand – dans l'Angleterre de Charles Dickens, la France de Victor Hugo, le Brésil, au XXI<sup>e</sup> siècle.

### **Comment le projet a-t-il été développé ?**

Une fois définie l'idée de parler de ces trois cas d'orphelins – d'une mère orpheline d'un fils, d'un fils orphelin d'une mère, et tous deux orphelins sociaux – j'ai contacté Bráulio Mantovani, le scénariste de *Cité de Dieu*. Dans l'histoire que je voulais raconter, la violence était seulement en toile de fond, décor d'un drame humain. Dans cette optique, l'épisode du bus serait l'apogée tragique du parcours de Sandro, un événement qui a fonctionné comme catalyseur non seulement d'une tragédie personnelle, mais des peurs de toute une population. Dans cette fin d'après-midi, à Rio, tout le monde a perdu: le preneur d'otages, les victimes, la police et les milliers de spectateurs qui ont assisté au dénouement à la télévision.

### **Avez-vous eu un quelconque contact avec cette mère ?**

Moi non, mais Bráulio oui. Je ne voulais pas la rencontrer pour ne pas devenir otage de la réalité. Ma recherche a été le documentaire lui-même, et à partir de là, j'ai commencé à imaginer une fiction.

### **Il y a-t-il eu une quelconque pudeur à traiter comme une fiction un fait réel si marquant ?**

Pas du tout. Souvent, lorsque nous regardons les nouvelles à la télévision ou lisons les journaux, nous sommes totalement perplexes. Et la plupart du temps la réalité dépasse la fiction. Ironiquement, quelque fois, une optique fictionnelle des faits peut aider à tenter de comprendre la réalité.

**L'histoire de Sandro et de sa mère adoptive sont très émotionnelles - rejet, haine, amour, possibilité (ou pas) de rédemption. Sans compter le fait que l'histoire de Sandro est tristement emblématique du parcours des mineurs abandonnés, livrés à leur propre sort et aux lois de la rue, avec des passages par des institutions et, plus tard, par les prisons. En plus, Sandro a été un survivant du carnage de la Candelária. Comment avez-vous abordé ces questions ?**

Sans peur de regarder l'émotion en face, non pas pour manipuler le spectateur, mais en essayant de radiographier les sentiments des personnages principaux. Le plus grand défi a été d'échapper au mélodrame. Je voulais tenter de comprendre ce que les personnages principaux ressentent et, si possible, proposer une lecture objective de l'émotion, sans tomber dans un résultat froid, cartésien. Et je n'ai pas voulu reconstruire ou montrer une réalité distante, mais plutôt créer des personnages qui peuvent provoquer une identification et une projection de la part des spectateurs. Il n'est pas possible de juger ces personnes. Je ne sais pas quels sont leurs besoins affectifs et je les ai acceptées avec toutes leur complexité et leurs contradictions. Dans le cas du carnage de la Candelária, par exemple, tout le tournage a été retranscrit du point de vue de Sandro et mon plus grand défi a été de re-crée la violence de ce qui s'est passé, dans un mode non spectaculaire, sans sensationnalisme.

**Malgré la charge dramatique des personnages, il n'y a aucun manichéisme.**

Bien sûr, c'est un point fondamental. J'ai cherché à construire des personnages nuancés non seulement ici, mais dans tous mes films. J'attends du public qu'il éprouve de l'empathie avec les personnages, et pas seulement de la sympathie. Qu'il partage leur vécu, sans les juger. Il y a des moments où vous aimez vos personnages, des moments où vous les haïs-

sez, et des moments où vous vous sentez inconfortable en vous identifiant avec celui avec qui, en principe, vous ne devriez pas. Je pense qu'un bon film doit provoquer ces sentiments contradictoires.

**En effet, la prise d'otage du bus a été retransmise en direct à tout le Brésil pendant six heures.**

La dernière séquence – l'épisode du bus – est l'apogée du point de vue théâtral. Afin de rendre cela limpide visuellement, j'ai choisi de filmer tous les extérieurs – en dehors du bus – avec des caméras de TV, en les plaçant exactement où elles se trouvaient lorsque le fait divers eu lieu, avec un résultat qui ressemblait à un matériel d'actualités télé. Et j'ai filmé les scènes dans l'intérieur du bus de plusieurs angles, en pellicule, visant une mise en scène plus cinématographique. Le résultat a été une rupture subtile, mais perceptible entre fiction et réalité. Quand Sandro sort du bus utilisant un otage comme bouclier, j'ai mélangé des scènes de vidéo et de film. A partir de ce moment-là, il n'était pas possible de distinguer fiction et réalité – qui se sont définitivement mêlées.

**Bien sûr, la reconstitution de la prise d'otages impressionne par le réalisme, par le rendu minutieux de l'évolution des événements.**

Ma préoccupation de la reconstitution a été si grande que j'ai fait appel à André Batista – le policier qui a négocié avec Sandro pendant la prise d'otages – pour me seconder pendant toute la séquence, qui avait une partie réelle et une partie fictive (personne n'est jamais rentré dans ce bus). Les éclaircissements de Batista ont été très importants. Il a expliqué pourquoi le tireur d'élite du BOPE a raté son objectif (Sandro) et a effleuré l'otage: quand l'objectif fixe le tireur du regard, il se déconcentre. Et Sandro a fixé le tireur du regard. Pour l'anecdote, Batista est interprété par

André Ramiro, qui a interprété le personnage d'André Matias, inspiré du même André Batista, dans *Tropa de Elite*. Le même personnage en deux films !!

### **A partir de quel moment avez-vous opté pour des acteurs inconnus, surtout pour les jeunes ?**

Dès le début. De nos jours, la vie des acteurs connus est si publique que le spectateur perd au moins la première demi-heure d'un film avant de réussir à voir le personnage. Je ne voulais aucun type de 'bagage' entre le public et les personnages, qui sont toujours l'âme de l'histoire que je raconte. En 18 films, c'est la première fois que j'ai travaillé avec des acteurs non professionnels, ou ayant peu d'expérience. Cela m'a tellement enthousiasmé que j'ai même pensé ne plus travailler avec des 'professionnels'...

### **Et comment s'est fait le choix des acteurs ?**

On trouve à Rio de Janeiro des ateliers d'acteurs dans les quartiers défavorisés, tel le 'Nos do Morro' ('Nous de la Colline'). Les acteurs principaux et les figurants proviennent de ces groupes, comme Michel Gomes (Sandro), Alê Monstro (Marcello Melo Jr.) et Soninha (Gabriela Luiz). Michel avait 17 ans quand il a été choisi – j'ai aimé la douceur et la haine de son regard. Une fois sélectionné, j'ai appris qu'il avait déjà participé à *la Cité de Dieu*. Tandis que Alê Monstro (Marcello Melo Jr.), débute au cinéma et a été choisi trois semaines avant le début du tournage – il n'a pas participé aux ateliers, il est allé directement aux répétitions. La préparation a été faite à partir d'un scénario sans dialogues – ils étaient amenés à proposer les dialogues – et c'était impressionnant comment les improvisations ressemblaient aux dialogues écrits.

### **Et quant aux acteurs professionnels ?**

Des acteurs professionnels jouant avec des amateurs : c'est l'un des pièges les plus dangereux pour un réalisateur. Ce n'est pas pour

rien que les enfants volent toujours la vedette. Celui qui ne joue pas, mais qui est tout simplement là, gagne toujours. Cris Vianna (Marisa), Anna Cotrim (Walquíria), et Tay Lopes (Jaziel) relèvent ce défi avec beaucoup de courage et, surtout de la patience, acceptant de participer à tous les ateliers avec les acteurs amateurs. Ce n'est qu'ainsi que j'ai réussi à ce que toute la distribution s'accorde.

### **Comment s'est passé votre travail avec le directeur de la photographie français Antoine Heberlé dans un film qui fait le portrait d'une réalité si brésilienne, filmé dans des extérieurs réels, là même où l'histoire s'est déroulée ?**

Je n'avais jamais travaillé avec un directeur photo ; j'ai fait la photo de tous mes courts-métrages et j'ai tenu la camera dans les trois premiers longs métrages que j'ai dirigés. Je ne me suis arrêté que lorsque j'ai pu suivre ce qui se passait à l'écran par l'intermédiaire du moniteur vidéo. Et malgré cela, je continue à tenir la camera dans tous mes films à chaque fois que la situation me le permet. Cela génère une plus grande intimité avec les acteurs. Je reconnais que je suis très exigeant avec les chefs opérateurs. Le point de départ de la lumière venait toujours du personnage, de l'intensité du moment. Pour Antoine, la source de lumière vient toujours du cœur et non pas d'une fenêtre ou d'une situation géographique. Cela n'a pas été un travail facile – il y a eu des scènes avec beaucoup de figurants, assez improvisées. Je trouve son travail exceptionnel – une photo apparemment naturaliste, mais intensément travaillée et intégrée dans la dramaturgie.

### **Certains films brésiliens récents parlent de violence urbaine – comme *La Cité de Dieu* et *Tropa de Elite*. Quel le rapport RIO LIGNE 174 établit-il avec ces films ?**

RIO LIGNE 174 est narré exclusivement du point de vue des personnages. Je voulais que

le ton épique du film vienne surtout des personnages et non de la manière de filmer. Une épique intimiste. Dans les films mentionnés, les personnages sont plus archétypiques, la direction d'acteurs plus extravertie. J'aime beaucoup ces films, mais je dirais qu'ils sont expressionnistes – les personnages sont vus de l'extérieur vers l'intérieur. J'ai voulu faire un film impressionniste.

**RIO LIGNE 174 est votre dix-huitième long-métrage, vous êtes une référence dans le cinéma brésilien grâce à des films tels que *Dona Flor e Seus Dois Maridos* (1974) et *O que é isso companheiro ?*, nommé à l'Oscar du Meilleur film Etranger. Quel est le rapport que vous établissez entre RIO LIGNE 174 et vos films précédents ?**

J'aime tout spécialement *Romance da Empregada* et *Carried Away*. Sans doute j'inclurais RIO LIGNE 174 parmi mes préférés. Seul le temps pourra le dire. J'ai toujours besoin de quelques mois pour juger le film que je viens de faire. Mais une chose est tout à fait claire: j'ai filmé avec la liberté de celui qui fait son premier film. Après 18 long-métrages, je sais que le plus grand risque de l'expérience, c'est justement de limiter sa liberté de création. Je pense qu'avec RIO LIGNE 174 j'ai réussi à récupérer cette liberté – j'ai filmé d'une manière plus légère, j'ai laissé la place à l'improvisation, surtout avec les acteurs. C'était une expérience fascinante.

**Dans votre filmographie, vous alternez des drames et des comédies, entre elles et vos deux films réalisés au Brésil - *O Casamento de Romeu e Julieta* e *Caixa Doi\$*. Comment êtes-vous revenu à un drame ?**

RIO LIGNE 174 est un projet antérieur à *O Casamento de Romeu e Julieta*, et en fait, j'ai toujours navigué entre les deux genres : *Amor Bandido* après *Dona Flor*, *Bossa Nova* après *O que é isso, companheiro?*, par exemple. En fait,

je ne trouve pas que les genres soient si éloignés – j'ai toujours cherché le drame dans la comédie et l'humour dans la tragédie. Il y a des séquences légères dans RIO LIGNE 174. Ce qui m'intéresse c'est le comportement humain – dans la comédie ou dans la tragédie, des genres qui marchent main dans la main.

**En 2000, vous avez réalisé une des odes les plus romantiques jamais faites à Rio de Janeiro, avec *Bossa Nova*, avec la musique de Tom Jobim. Huit ans après, vous présentez l'opposé de cette situation-là, avec RIO LIGNE 174.**

Les deux facettes existent. A Rio, la beauté du paysage et le lyrisme de la Bossa Nova côtoient les drames quotidiens des personnages de RIO LIGNE 174. D'une certaine façon, je possède aussi cette dualité: un côté léger, romantique et ludique assumé; et un autre côté tragiquement intense, impulsif, violent. Je pense pouvoir dire que Rio et moi avons beaucoup en commun.

# FILMOGRAPHIE DE BRUNO BARRETO

## BRÉSIL

- 2008 RIO LIGNE 174
- 2007 Caixa Doi\$
- 2004 O Casamento de Romeu e Julieta
- 2000 Bossa Nova
- 1997 O Que É Isso, Companheiro?
- 1987 O Romance da Empregada
- 1984 Além da Paixão
- 1982 Gabriela, Cravo e Canela
- 1980 O Beijo no Asfalto
- 1978 Amor Bandido
- 1976 Dona Flor e Seus Dois Maridos
- 1974 A Estrela Sobe
- 1972 Tati, a Garota

## ÉTATS-UNIS

- 2003 View from the Top (Voando Alto)
- 1998 One Tough Cop (Entre o Dever e a Amizade)
- 1995 Carried Away (Atos de Amor)
- 1992 The Heart of Justice (O Coração da Justiça)
- 1990 A Show of Force (Assassinato sob Duas Bandeiras)

# NOTES DE PRODUCTION

## **L'histoire**

Sandro Rosa do Nascimento est né le 7 juillet 1978. Fils de père inconnu, il vivait avec sa mère qui possédait un petit commerce. A six ans, Sandro voit sa mère, enceinte de jumeaux, être tuée à coups de couteaux. L'enfant va d'abord habiter chez une tante, mais ne s'y fait pas et prend la fuite. Il devient un 'gamin des rues', comme tant d'autres mineurs brésiliens. Il devient drogué, commet des délits, passe par des institutions pour mineurs. Le carnage de la Candelária

Le soir du 23 de juillet 1993, Sandro sera témoin d'une autre tragédie. Vers minuit, plusieurs véhicules de police se garent devant l'église de la Candelária, l'église principale de Rio de Janeiro, située en plein centre-ville. Les policiers ouvrent le feu sur plus de soixante-dix enfants et adolescents qui dormaient dans les environs, tuant huit jeunes, de 11 à 19 ans, et en blessant plusieurs autres. La liste des morts est inscrite sur une croix en bois qui a été érigée dans le jardin de l'église. Des six accusés, trois ont été condamnés et trois ont été acquittés. L'épisode a choqué la population et reste connu aux yeux de l'opinion publique comme 'le carnage de la Candelária'.

## **La prise d'otages du bus 174**

Dans l'après-midi du 12 juin 2000, tout le Brésil s'est arrêté pour suivre la retransmission en direct de la prise d'otages du bus 174 dans le quartier du Jardin Botanique, une des zones résidentielles les plus prisées de Rio de Janeiro. Ce qui n'aurait été initialement qu'un vol banal s'est transformé en un événement traumatisant. Le bus a été arrêté par la police, Sandro do Nascimento, armé d'un revolver calibre 38, a pris les passagers en otage. Le bus est entouré par la police et par les médias. Les tentatives de négociation avec le BOPE, le désespoir des passagers et la réaction de Sandro do Nascimento ont été retransmis par la télévision pendant quatre heures. Après avoir simulé la mort d'un otage, à 18h50, Sandro finalement sort du bus se servant d'une jeune femme comme bouclier. Le coup de feu d'un policier du BOPE atteint la jeune femme, qui reçoit encore autres trois balles dans le dos, tirées par Sandro. Immédiatement immobilisé par la police, Sandro est placé dans un véhicule de police où il meurt ensuite asphyxié. Sa mère adoptive a été la seule personne à assister à son enterrement. Les policiers responsables de sa mort ont été jugés et acquittés.

## PROPOS DE COMEDIENS

### **MICHEL GOMES/ Sandro** : sans méchanceté dans le cœur

*“J’étais chez moi lorsque ma sœur, qui travaillait au Jardin Botanique, m’a informé de la prise d’otages. J’ai assisté au drame à la télévision et je ne pouvais pas imaginer que sept ans après je jouerais le rôle de Sandro. Je voulais trop le rôle, j’ai fait plusieurs essais et ateliers, me suis beaucoup investi e tj’ ai beaucoup prié : j’ai tout fait pour être choisi. Les coaches, Rogério e Ricardo Blat, ont été merveilleux, ils vous faisaient bien ‘rentrer’ dans le personnage et aussi ‘en sortir’, et rentrer ensuite tranquillement à la maison. Bruno m’a beaucoup parlé du personnage et donnait des indications précieuses pendant les tournages, comme, par exemple: ‘tu as manqué de haine dans le regard’. Le plus difficile c’est de préserver l’énergie, l’adrénaline dans la répétition de scènes fortes, lourdes, qui remuent les sentiments. Pendant une scène, je ne juge pas Sandro, ‘je suis Sandro’. Après avoir découvert le personnage, ce n’est pas que j’excuse ce qu’il a fait, mais Sandro n’a pas eu de chance dans la vie. Il n’avait pas de méchanceté dans le cœur, ou alors il aurait fait un vrai carnage dans ce bus. Cela me fait de la peine, mais on ne peut changer ce qui lui est arrivé. Je suis acteur depuis huit ans et je suis sûr que ce rôle sera très marquant dans vie ma et dans ma carrière”.*

**Michel Gomes**, carioca, né en 1989, et a toujours vécu dans la communauté Padre Miguel. A neuf ans il commence à fréquenter le groupe de théâtre TVV (Talentos de Vila Vintém) et peu après un atelier de cinéma dirigé par Guti Fraga. Il a joué dans *Cité de Dieu* le rôle de Bené, et dans *Cité des Hommes* (série TV et film) le rôle de Fininho. RIO LIGNE 174 marque ses débuts dans un rôle principal.

### **CRIS VIANNA / Marisa** : Une vie à la recherche de son fils

*“Interpréter Marisa a été un cadeau et aussi un défi, à commencer par le parcours du personnage à trois âges différents : à 18, à 28 et à 35 ans. Tout au long de ces années, elle subit une grande transformation – elle change sa vie dérégulée grâce à la religion, mais n’abandonne pas le rêve de retrouver le fils qui lui a été arraché des bras. Un rêve si fort qu’elle ne doute qu’il s’agisse du fils perdu, lorsqu’elle rencontre Sandro. Je n’ai pas eu de contact avec le personnage réel, que je n’ai vu que dans le documentaire: une femme extrêmement triste. Marisa m’est apparue pendant les répétitions, et grâce aux détails incroyables suggérés*

par Bruno.

*Mes relations avec les autres acteurs ont été excellentes.”*

**Cris Vianna**, née à São Paulo, diplômée en Arts Scéniques. A travaillé dans plusieurs ‘novelas’ et comme Kelly Cristina, son vrai nom, a eu une petite participation dans le film *Jogo Subterrâneo* de Roberto Gervitz. RIO LIGNE 174 marque son début dans un rôle principal.

**MARCELLO MELO JR. / Alê Monstro :** un manque d’amour  
*“Je fais du théâtre depuis petit et avoir été choisi pour interpréter Alê Monstro a été une grande opportunité. Alê Monstro est un personnage agressif, tourmenté et, d’une certaine façon, c’est lui qui va montrer à Sandro ce qu’est la vie et comment se défendre. Les deux garçons développent une relation très forte. Je pense qu’Alê est le résultat du manque d’amour, principalement d’amour maternel. C’est ainsi qu’il rend aux gens ce qu’il a reçu de la vie – ignorance, coups, manque d’affection. Les répétitions ont été fondamentales pour faire sortir ce personnage. Michel et moi nous connaissions et sommes devenus encore plus amis. Comme tout le Brésil, j’ai assisté à la prise d’otages du bus 174. Je n’ai pas ressenti de haine vis-à-vis de Sandro à l’époque. Pour lui c’était une journée ‘normale’ où les choses ont mal tourné. Et tout ce qui s’est passé montre comment la vie peut être injuste, que tout peut aller de travers ...”*

**Marcello Melo Jr.**, carioca, né en 1987, élevé dans la favela du Vidigal. A commencé à faire du théâtre à dix ans avec le ‘Grupo Nós do Morro’. Sous la direction de Guti Fraga e Fátima Domingos il a joué dans la pièce *Dois Cavaleiros de Verona*. A été figurant dans les films *Cité de Dieu* et *Tropa de Elite*.

**ANNA COTRIM / Walquíria :** La responsabilité du personnage  
*“Interpréter Walquíria a été une grande responsabilité. Elle est différente – tandis que la plupart des personnages sont d’origine pauvre, elle est bien née et avait besoin de s’adapter à une autre réalité. Pour cette adaptation, les répétitions et les improvisations avec Ricardo e Rogerio Blat ont été essentielles. J’ai connu Yvonne Bezerra de Mello, et même si Walquíria est inspirée d’elle, on n’a pas cherché à faire une reconstitution fidèle.”*

**Anna Cotrim**, actrice de cinéma et de télévision. Parmi ses films : *Tieta do Agreste* (de Cacá Diegues), *Lamarca* (de Sérgio Rezende) et *Outras Estórias* (de Pedro Bial).

**GABRIELA LUIZ / Soninha :** C’est une guerrière  
*“J’interprétais ‘Juliette’ avec la ‘Cia dos Comuns’ quand j’ai été appelée pour*

*faire un essai. Ça été un travail assez intéressant de passer d'un personnage de Shakespeare à celui de Soninha. Les ateliers et les répétitions avec Ricardo et Rogério Blat ont été essentiels pour la découverte du personnage, ainsi que les suggestions de Bruno. Comme réalisateur, il a une particularité intéressante: il suggère, mais laisse l'acteur proposer, et ainsi il nous laisse de l'espace pour libérer le personnage d'une façon spontanée, naturelle. Ma plus grande préoccupation a été de ne pas tomber dans la vulgarité. Soninha est une fille de la rue qui lorsqu'elle grandit, vend son corps, mais je voulais que cela se passe légèrement et sans la notion de sacrifice. Pour elle, c'était un travail normal. Je voulais qu'elle ait une certaine grâce. Je voulais casser la caricature, faire la chose avec naturel, la rendre humaine. Pour la rendre un peu coquine je me suis inspirée du monde funk. Soninha est très rusée, elle comprend les choses très rapidement – dans la rue, chez la mère de Sandro, d'ailleurs, elle est bien plus rusée que lui. Soninha est une guerrière.”*

**Gabriela Luiz**, 22 ans, fait du théâtre depuis l'âge de 14 ans. Elle a débuté au cinéma dans *Anjos do Sol*, de Rudi Lagemann. A intégré la compagnie de danse 'Brasil Mestiço' et fait partie du groupe de théâtre 'Cia dos Comuns', elle agit pour la valorisation de la culture noire dans la société contemporaine.

**TAY LOPEZ / Jaziel :** Humaniser sans juger

*“Ma plus grande préoccupation a été ne pas incarner un pasteur stéréotypé – Tout ce que Bruno ne souhaitait pas. Dans les recherches sur le personnage j'ai lu la Bible, j'ai fréquenté des églises de différents cultes, j'ai observé plusieurs pasteurs. Mais je crois que la clé pour Jaziel m'est apparue pendant une répétition avec Michel Gomes – qui ne représentait pas Sandro, il était Sandro, dans sa vérité absolue, sans masque. Ce fut le point primordial: je n'ai pas voulu démontrer le personnage, je cherchais à me cacher afin que Jaziel ait pu apparaître. J'ai essayé d'humaniser et de défendre Jaziel, me contentant d'être lui, sans le critiquer ou le juger, ce qui est d'ailleurs une posture du film concernant tous les personnages. Les rapports avec Cris ont été très bons – et je pense que nous avons créé un couple 'différent', comme Bruno voulait. Un des aspects les plus intéressants du film c'est de montrer le quotidien de personnages en principe si archétypiques – sans tomber dans la caricature.”*

**Tay Lopez** né à Recife, a commencé à faire du théâtre pour enfants et à 19 ans a emménagé à São Paulo, où il réalisa plus de 40 spectacles théâtraux. Pendant six ans il a intégré le groupe XPTO; il a travaillé avec les directeurs José Celso, Sérgio Mamberti, Gabriela Duarte, Antonio Abujamra, entre autres. Il débute à la télévision dans la série *Pedra do Reino*, direction de Luiz Fernando Carvalho. RIO LIGNE 174 marque ses débuts au cinéma.

# A PROPOS DE L'ÉQUIPE TECHNIQUE

## **BRAULIO MANTOVANI – Scénariste**

### **La recherche de la vérité des personnages**

*“Quand Bruno Barreto m’a invité à déjeuner et a commencé à me parler de l’idée d’un film à partir du ‘Ônibus 174’, j’avoue que j’ai trouvé cela un peu bizarre. Toutefois, lorsqu’il a défini la trame du scénario – l’histoire d’une mère qui cherche un fils, d’un garçon qui a besoin d’une mère, et à partir de leur rencontre, tout qui va de travers – je me suis approprié complètement l’histoire. Depuis le début, Bruno était très clair sur ses objectifs. Bien qu’ayant été inspiré par une histoire réelle, RIO LIGNE 174 est un film de fiction qui a le grand mérite de parler de la misère par un biais inédit, sans une vision sociologique ou démagogique, sans tenter d’expliquer, d’excuser ou dénoncer. Pour Bruno, ce qui importait c’était de rechercher la vérité des personnages – ce qui n’est pas si banal. Et je pense qu’il a réussi.”*

**Bruno Mantovani** - Scénariste de *Palace II*, court-métrage à l’origine de *Cité des Hommes* (série TV et film) et de *La Cité de Dieu*. Coscénariste de *Tropa de Elite*, *O Ano em Que Meus Pais Saíram* de Férias et *Linha de Passe*. RIO LIGNE 174 est son premier scénario en solo depuis la *Cité de Dieu*.

## **ANTOINE HEBERLÉ - Directeur de la Photographie**

### **La lumière naturelle de Rio de Janeiro**

*“Une lumière naturelle. Cela a été le principal concept transmis par Bruno Barreto. Pour cela nous avons fait une recherche approfondie des extérieurs, pour sentir la lumière des rues, des favelas, des maisons. Nous voulions faire passer la ‘lumière naturelle’ de Rio de Janeiro, rehaussée par des sources légères, comme une ampoule électrique que les gens utilisent chez eux, une lumière fluorescente, des interférences peu communes. J’avais déjà travaillé sur des univers pauvres lors de tournages au Moyen Orient et en Afrique, et la différence principale par rapport à RIO LIGNE 174 a été la manière de montrer la transformation d’un jeune garçon en ennemi public numéro 1, de manière que personne ne puisse le juger sans connaître son histoire. Je trouve la performance de Michel Gomes en Sandro très émouvante – c’est une personne forte et puissante et il était sans aucun doute le meilleur acteur pour ce rôle.”*

## **BIA SALGADO – Costumes**

### **Une facilité apparente**

*“Une des plus grandes difficultés du costumier c’est de créer les vêtements du quotidien, ceux que le spectateur voit dans la rue tout le temps. Cette référence au réel exige une création extrêmement précise. Dans le cas de RIO LIGNE 174, pour habiller 50 gamins de la rue, la ‘facilité’ est seulement apparente. Pour commencer, tous les vêtements usagés ont été vieillis et usés avec de la peinture, tout comme on procède pour décapier un meuble. Un autre aspect c’est que, d’une manière générale, ces gamins n’achètent pas les vêtements qu’ils portent, ce qui génère une ‘désharmonie’ entre le corps et le vêtement. Seulement après un vol Sandro et Alê réussissent à acheter quelques objets de désir – baskets, lunettes – et ils prennent alors l’apparence d’adolescents banals. Les vêtements de Soninha (Gabriela Luiz) ont été créés afin d’exposer le seul bien qu’elle possède réellement: son corps. Pendant la création des costumes, Bruno faisait des références à Charles Dickens pour mettre en valeur la dimension dramatique de ces gamins pieds nus, abandonnés en plein milieu d’une grande ville. Et, de loin, ces gamins de la Candelária peuvent vraiment faire penser aux mendiants de Londres”.*

**Bia Salgado** – A commencé en qualité de costumière en 1998 dans *Que Bom Te Ver Viva* de Lucia Murat. Parmi ses travaux au cinéma se détachent: *Menino Maluquinho 2* et *A Aventura* de Fernando Meirelles et Fabrizia Alves Pinto; *Estorvo* de Ruy Guerra, *Cité de Dieu* de Fernando Meirelles (en association avec sa sœur, Inês Salgado), *Cafundó* de Paulo Betti et Clóvis Bueno, *Onde Anda Você* de Sérgio Rezende, *Noel, Poeta da Vila* de Ricardo van Steen, et *O Homem Que Desafiou o Diabo* de Moacyr Góes.

## LISTE ARTISTIQUE

Sandro  
Marisa  
Alê Monstro  
Soninha  
Walquiria  
Jaziel  
Sandro criança  
Maria (tante)  
Wagner (oncle)  
Patola enfant  
Quico enfant  
Soninha enfant  
Alê Monstro enfant  
Patola  
Quico  
Meleca  
Policial negociateur  
Geni  
Selma  
D. Jacira

MICHEL GOMES  
CRIS VIANNA  
MARCELLO MELO JR.  
GABRIELA LUIZ  
ANNA COTRIM  
TAY LOPEZ  
VITOR CARVALHO  
JANA GUINOUD  
RODRIGO DOS SANTOS  
RAMOM FRANCISCO  
LUCAS RODRIGUES  
YASMINE LUYINDULA  
HYAGO SILVA  
DOUGLAS SILVA  
GLEYSON LIMA  
RAFAEL LOGAN  
ANDRÉ RAMIRO  
ALESSANDRA CABRAL  
TERESA XAVIER  
MARIA DELFINA

## LISTE TECHNIQUE

Production  
Moonshot Pictures, Movie&art, Mact  
Productions, Paramount Pictures e Globo  
Filmes, avec la participation de Canal +  
Bruno Barreto  
Réalisation  
Bráulio Mantovani  
Scénario  
Patrick Siaretta, Paulo Dantas, Bruno  
Barreto, Antoine de Clermont-Tonnerre  
Producteurs  
Antoine Heberlé  
Direction de la Photographie  
Marcelo Zarvos  
Musique Originale  
Cláudio Amaral Peixoto  
Direction artistique  
Letícia Giffoni  
Montage  
Bia Salgado  
Costumes  
Ricardo Blat et Rogério Blat  
Coach des acteurs  
Gillaume Sciama  
Son  
Bruno Tarrière  
Mixage